

ACTUALITÉS

Objectif: éducation sexuelle obligatoire en 2018

Le ministre Proulx s'engage à améliorer la formation des enseignants et l'accès au matériel pédagogique

MARCO FORTIER
MARCO BÉLAIR-CIRINO

Le ministre Sébastien Proulx compte tout mettre en œuvre pour implanter l'éducation sexuelle dans l'ensemble des écoles primaires et secondaires du Québec en septembre 2018.

D'ici là, il prévoit d'accélérer la mise en place de projets-pilotes dans les écoles dès la prochaine rentrée scolaire. Des sources indiquent que la volonté du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) est de créer un projet-pilote par commission scolaire à l'automne 2017, mais le ministre refuse de s'avancer aussi clairement.

«Ce qu'on veut, c'est être capables de passer à la vitesse grand V pour l'implantation», a dit le ministre Proulx à des journalistes, mercredi, en marge des travaux de l'Assemblée nationale. *J'anticipe déjà que dès l'an prochain, pas en septembre 2017 mais dès l'an prochain, on pourra penser à aller beaucoup plus loin, voire à rendre obligatoire [l'éducation à la sexualité].*»



JACQUES BOISSINOT LA PRESSE CANADIENNE
Le ministre de l'Éducation, Sébastien Proulx, prévoit d'accélérer la mise en place de projets-pilotes dès la prochaine rentrée scolaire.

Chose certaine, le ministre de l'Éducation entend s'assurer que toutes les écoles désireuses d'offrir le projet-pilote d'enseignement de la sexualité ont accès au matériel pédagogique du MEES et peuvent former leurs enseignants. Le bilan de la première année du projet-pilote (2015-2016), dévoilé mardi dans *Le Devoir*, a

ciblé des lacunes dans la formation et dans la livraison des canevas pédagogiques.

Le matériel et la formation sont jugés de bonne qualité, mais peu accessibles. Résultat: des enseignants et d'autres professionnels (psychologues, infirmières, etc.) chargés de

donner les enseignements en éducation à la sexualité sont

mal à l'aise. C'est délicat, faire l'éducation sexuelle d'enfants du primaire ou du secondaire. Surtout quand il est question d'agressions sexuelles, d'infections transmises sexuellement ou de grossesse non désirée.

Des moyens, s'il vous plaît

«Le constat est sans équivoque. Les besoins sont criants et les interventions selon les meilleures pratiques que promeuvent les sexologues sont nécessaires afin de réussir à freiner certains phénomènes sexuels et relationnels observés tels que la discrimination, l'intimidation et les diverses formes de violence», indique un groupe de sexologues dans une lettre transmise au *Devoir*.

Les cinq signataires, membres du Comité sur l'éducation à la sexualité en milieu scolaire de l'Association des sexologues du Québec, invitent le ministère de l'Éducation à faire appel à leurs compétences.

«L'éducation à la sexualité fait l'objet d'un consensus au Québec. Donnons-nous les moyens de la faire, on en a be-

soin», ajoute Magaly Pirotte, chercheuse indépendante et bénévole pour la Fédération du Québec pour la planification des naissances.

Elle invite le gouvernement à faire preuve de plus de transparence: elle se demande pourquoi le bilan de la première année du projet-pilote d'éducation sexuelle, rendu public par *Le Devoir*, est classé «confidentiel».

Les syndicats de l'enseignement s'étonnent eux aussi de «l'opacité» du MEES. «Le ministre et le ministère doivent préciser clairement leurs attentes et leurs objectifs. Ça fait des années qu'on piétine, même si l'éducation à la sexualité est une réelle priorité», dit Josée Scalabrini, présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE).

La Fédération autonome de l'enseignement (FAE) considère que l'éducation sexuelle devrait être un véritable cours et non un simple «apprentissage», et que les enseignants devraient être formés en conséquence.

Le Devoir

Une rectrice à l'Université Laval

L'Université Laval vient d'élire la première femme de son histoire au poste de rectrice. Sophie D'Amours, qui a une longue feuille de route en tant que professeure, chercheuse et administratrice, a été élue mercredi matin au premier tour de scrutin avec 50,7% des voix.

M^{me} D'Amours a devancé le vice-recteur exécutif Eric Bauce, qui a obtenu 42,1% des voix, et le doyen de la Faculté d'éducation, Michel Gendron (7,1%). Elle succédera le 1^{er} juin au recteur sortant, Denis Brière.

Le Devoir

Élection dans Gouin le 29 mai

L'élection complémentaire dans la circonscription de Gouin aura lieu le 29 mai, a annoncé Québec. Cette complémentaire vise à combler le siège laissé vacant par la démission de Françoise David, de Québec solidaire (QS). Gabriel Nadeau-Dubois briguera les suffrages pour lui succéder sous la bannière de QS. C'est l'ancien président de la Commission jeunesse du Parti libéral Jonathan Marleau qui l'affrontera.

La Presse canadienne

CONTENU COMMANDITÉ PAR L'INSTITUT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE

L'INSTITUT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE POURSUIT, EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR, SA SÉRIE DE CHRONIQUES SUR LE PARCOURS DE PERSONNALITÉS QUI ONT RÉUSSI, MALGRÉ DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE. L'OBJECTIF EST DOUBLE: DÉMYSTIFIER LE SUJET TOUT EN DÉMONSTRANT LE POTENTIEL DES 10 % D'ENTRE NOUS AUX PRISES AVEC DE TELLES DIFFICULTÉS. BONNE LECTURE!

AMÉLIE CHIASSON

OSER LE BAC EN ENSEIGNEMENT MALGRÉ UNE DYSORTHOGRAPHIE

Lorsqu'elle était à l'école secondaire, Amélie Chiasson réussissait bien dans toutes les matières, excepté en français. À l'époque, elle ne comprenait pas pourquoi elle avait autant de difficulté. Mais une chose était claire: l'université ne serait pas pour elle! Aujourd'hui, toutefois, elle sait que c'est parce qu'elle a un trouble dysorthographique et une dyslexie. Qu'à cela ne tienne! Elle est maintenant enseignante en techniques d'usinage à l'École des métiers de l'aérospatiale de Montréal (EMAM), tout en terminant un baccalauréat en enseignement à temps partiel.

«Vous savez, le TECFEE [test de certification en français écrit pour l'enseignement] que les futurs enseignants doivent réussir pour obtenir leur brevet, je l'ai réussi!» s'exclame-t-elle fièrement, assise à son bureau de la salle des professeurs décorée de pièces réalisées avec des machines-outils à commande numérique.

Amélie Chiasson n'en revient pas encore d'avoir traversé cette étape jugée très difficile par de nombreux étudiants au baccalauréat en enseignement. Celle qui a fait tout son parcours scolaire élémentaire sans diagnostic, ni soutien professionnel, ni mesures d'aide, a constaté à quel point ces éléments ont été déterminants pour la suite de son cheminement. «Je me suis préparée avec l'aide d'une orthopédagogue et des cours privés de l'université. J'ai eu plus de temps pour faire le test, et une chance, parce que j'ai terminé à 10 secondes de la fin», dit-elle.

Pour obtenir ces mesures d'aide, elle a d'abord obtenu son diagnostic, puis elle est allée cogner à la porte des services aux élèves en situation de handicap de l'UQAM. «Ça fait mal à l'orgueil», affirme l'enseignante de 37 ans. Mais sa détermination a porté ses fruits. Lorsqu'elle a commencé à enseigner en 2004, après cinq ans de travail en industrie, elle pensait qu'elle n'obtiendrait jamais un poste permanent, parce que cela impliquait non seulement de faire un baccalauréat, mais aussi de réussir le test redouté.

«Le simple fait d'y penser me donnait envie de vomir. J'étais très angoissée, mais j'ai persévéré, j'ai réussi!»

Machiniste, un choix de carrière réfléchi

Le métier de machiniste est méconnu du grand public, mais Amélie Chiasson l'a choisi après mure réflexion. «C'est un peu comme être ébéniste, mais à partir d'une pièce de métal plutôt que d'une pièce de bois», explique-t-elle. On crée des pièces qui ne peuvent pas être moulées en enlevant le métal à l'aide d'une machine qu'on programme.»

Le machiniste peut aussi bien fabriquer des poignées de porte que des pièces pour l'industrie aérospatiale ou l'industrie éolienne, ou encore des



PEDRO RUIZ LE DEVOIR
«Pour moi, chaque personne est différente et je m'adapte à chacune, affirme l'enseignante en usinage Amélie Chiasson. J'ai toujours au minimum trois façons différentes d'expliquer les choses.»

pièces pour réparer des sections d'une chaîne de montage dans différentes industries.

Très jeune, par contre, elle voulait être couturière pour fabriquer des costumes de théâtre et de télé. «Mais j'ai changé d'idée parce que je voulais un emploi stable, m'acheter une maison et fonder une famille.»

Un jour, le père d'une de ses amies a parlé, avec des étoiles dans les yeux, du temps où il était machiniste. «J'étais curieuse, alors je me suis inscrite à l'EMAM comme étudiante d'un jour en technique d'usinage et j'ai aimé ça. J'ai réalisé que suivre un patron en couture ressemblait beaucoup à suivre un plan technique pour fabriquer une pièce. Puis, j'aimais la précision dans le travail du métal. En plus, il y a moins de poussière qu'en ébénisterie.»

Elle savait aussi qu'elle avait besoin d'encadrement durant ses études. «Le cégep ne me semblait pas assez structuré et j'aurais eu peur de ne pas prendre mes études assez au sérieux», explique-t-elle. À l'EMAM, j'avais un horaire établi et un habit de travail de la couleur de mon département. Le programme a été assez facile pour moi parce que c'était concret.»

Développer d'autres forces pour réussir

Les troubles d'apprentissage d'Amélie Chiasson lui ont causé des difficultés au secondaire, mais ils lui ont aussi permis de développer d'autres

forces toujours très utiles aujourd'hui. Comme la persévérance.

«J'avais toujours l'angoisse d'échouer en français et je ne comprenais pas pourquoi j'avais autant de difficulté même en y mettant les efforts, dit-elle. Je réussissais parce que j'étais bonne dans mes exposés oraux, et parce que les professeurs m'aidaient. En 5^e secondaire, il fallait lire un roman. J'étais vraiment découragée. Mon professeur m'a dit d'aller à la bibliothèque chercher *Le horla de Guy de Maupassant*, qui a environ 50 pages!»

Elle a aussi développé sa débrouillardise, notamment en élaborant des stratégies pour que son trouble passe inaperçu. «J'ai inventé ma propre calligraphie», affirme-t-elle. Comme je mélange toujours mes p et mes b, je fais une barre avec un cercle au milieu, alors les gens ne savent pas trop si c'est un p ou un b... ils choisissent le bon! Pour les accents, je fais mon trait droit parce que je ne sais jamais lequel est le bon.»

Encore aujourd'hui, vous ne la verrez jamais répondre à un courriel rapidement sur son téléphone intelligent. Elle prend le temps de rédiger ses réponses à l'ordinateur et de les corriger à l'aide du logiciel Antidote avant de les envoyer.

Des troubles utiles dans l'enseignement

L'enseignante n'est toujours pas portée à écrire spontanément au tableau. Ses troubles d'apprentissage lui donnent toutefois d'autres

forces dans son travail, notamment dans la gestion de ses classes, qui sont composées de personnes de 16 à 60 ans ayant fait leurs études secondaires dans différents pays. «Pour moi, chaque personne est différente et je m'adapte à chacune», affirme Amélie Chiasson. J'ai toujours au minimum trois façons différentes d'expliquer les choses. Je peux aussi remettre des feuilles explicatives conçues différemment.»

Elle a aussi une facilité à résoudre les problèmes. Pour elle, il n'y a pas de problèmes, que des solutions. Cette force lui est utile pour trouver plus rapidement les erreurs dans les programmes de ses étudiants.

Au cours des dernières années, en plus d'avoir obtenu le poste de ses rêves, Amélie Chiasson s'est mariée et a eu deux enfants. Elle ne sait pas encore si ses enfants auront des troubles d'apprentissage, mais si c'est le cas, elle se sent outillée pour les aider grâce à son parcours de vie.

«Moi qui ne pensais jamais décrocher un baccalauréat, je le terminerai bientôt et j'ai déjà vraiment hâte à ma diplomation! Je veux des photos avec la toge, le petit chapeau et les fleurs, entourée de mes enfants et de mon mari. Je veux la totale!»

La dysorthographie est un trouble d'apprentissage d'origine neurologique qui entraîne des difficultés importantes à écrire les mots avec exactitude. C'est l'orthographe lexicale qui est principalement atteinte, l'individu ayant du mal à automatiser et à se représenter visuellement les mots. Toutefois, l'attention étant constamment sollicitée, l'orthographe grammaticale est souvent touchée. Ces difficultés persistent dans le temps. Les manifestations peuvent varier d'intensité d'une personne à l'autre selon le degré de sévérité de la dysorthographie et selon la présence ou non d'autres troubles associés, par exemple, le TDAH. Cependant, plus on intervient tôt de façon correctrice (rééducation), plus on peut en atténuer les manifestations. Heureusement, de nos jours, l'utilisation des outils d'aides technologiques à l'écriture est autorisée dans le but de pallier et compenser les difficultés marquées liées à ce trouble.